

**mcd** 

MUSIQUES & CULTURES DIGITALES

poptronics

L'INTERNET  
VOIT VERT,  
THE CULTURE  
OF GREEN  
TECH

édition bilingue français/anglais - [www.digitalmcd.com](http://www.digitalmcd.com)  
France\* 9 euros - BE/Lux/port\* 12 euros - DE\* 15 euros - GB\* 8.90 livres sterling

n°65 déc 2011- jan-fév 2012

L 14922 - 65 - F : 9,00 € - RD



# Art Orienté Objet en campagne pour un Lac

Le duo d'artistes français qui s'est fait connaître pour ses interventions à la frontière entre bioart et écologie lance une pétition auprès de l'Unesco pour demander le classement du lac Clifton au patrimoine mondial. Une démarche singulière qu'ils présentent en exposition. Interview.

Une pétition pour un lac australien. Le duo Art Orienté Objet (AOO) œuvre entre art écologique et bioart. Depuis leurs premiers *Kits-écosystème-animalité* (1992), confectionnés à partir de résidus et de meubles trouvés dans la rue, jusqu'au film *Polar Trash (CO<sub>2</sub> Time Code)* de 2010 (1) où leurs empreintes carbone tiennent lieu de timecode, Marion Laval-Jeantet et Benoît Mangin n'ont cessé d'œuvrer dans et pour l'écologie. Artistes ou activistes ? Ils exposent cet hiver au Garage de Béthune (*Corps, prothèses et bio-objets*) et à la Maison populaire de Montreuil (*Pluôt que tout...*). Sur le fond d'une requête « épique », disent-ils, en l'occurrence le classement du lac Clifton au patrimoine mondial de l'humanité, ils y retracent leur séjour australien, en l'agrémentant d'un talk-show déroutant et sensible. Explications.

## D'où est né ce projet en Australie ?

**Marion Laval-Jeantet :** Depuis plusieurs années, nous voulions collaborer avec SymbioticA, un laboratoire de recherche en Australie qui organise de nombreuses résidences d'artistes. Depuis 2009, SymbioticA a mis en place un projet nommé *Adaption* où chaque artiste invité travaille sur et autour du lac Clifton, dans une visée écologiste.

Nous avons été invités par la mairie de Mandurah, à 75 kilomètres au sud de Perth. L'attrait touristique de cette ville à la croissance exponentielle repose principalement sur le lac Clifton et le parc national Yalgorup et son incroyable végétation.

**Benoît Mangin :** Il faut se confronter à cette zone très sensible. Sensible car la municipalité est prise en tenaille entre d'un côté, des activistes écologistes très militants qui veulent protéger ce patrimoine naturel et, de l'autre, des promoteurs immobiliers qui veulent développer leurs constructions.

## Comment avez-vous procédé ?

**B.M. :** À Mandurah, notre démarche

anthropologique a pris un nouvel élan. Nous voulions questionner plusieurs aborigènes qui vivaient sur place afin de savoir comment ils géraient une situation environnementale complexe. Dans un premier temps, Marion a rencontré un premier aborigène, un médiateur qui travaillait pour la mairie dans le cadre d'un programme de réconciliation appelé « Beyond 3 000 Reconciliation Action Plan ». En effet, hormis le fait que ses minorités aux populations fluctuantes posent des problèmes de gestion aux autorités locales, un sentiment réel de culpabilité à leur égard demeure.

**M.L.-J. :** Cette rencontre a été déterminante. Dès les premières minutes, de façon abrupte, il a voulu connaître ma perception, mes pensées, mes théories sur la fin du monde. Evidemment, j'ai évoqué la manière dont les Occidentaux abordaient cette question, comment certains étaient obsédés par les prédictions du calendrier maya mais également ce que je connaissais d'autres systèmes mythologiques tels que celui des pygmées, croisés lors de nos différents séjours en Afrique. La question n'avait rien d'anodin, elle était au cœur des enjeux du lac. En effet, le lac Clifton contient encore quelques thrombolites et des stromatolithes qui sont assimilés dans la mythologie aborigène

aux œufs du serpent créateur, c'est-à-dire à des ancêtres. Si les thrombolites disparaissent, c'est une partie de l'humanité aborigène qui trépasserait. J'ai appris que les jeunes filles ou garçons n'étaient plus initiés dans le lac ! Ensuite, nous sommes allés à la rencontre des habitants aux abords du lac : un couple d'écologistes très actifs, des agriculteurs qui se surnomment les pirates car ils savent qu'ils sont des pollueurs, des planificateurs, des éleveurs de chats. Ces résidents forment un microcosme étrange et hétérogène. Puis nous avons réalisé plusieurs entretiens avec des scientifiques (biologistes, zoologistes, micro-biologistes) tous spécialisés sur les problématiques liées au lac. Après avoir recueilli leurs témoignages, nous avons partagé ce matériau avec la municipalité.

Nous étions convaincus qu'il fallait agir à partir de la dimension anthropologique de ce lieu.

**B.M. :** Nous avons compris rapidement que les autorités locales étaient enfermées dans une situation inextricable. C'est pourquoi nous avons eu l'idée de cette pétition pour le classement du lac Clifton au patrimoine mondial de l'humanité (Unesco). C'est à la fois une utopie artistique et un outil. L'activisme semblait une solution logique, car cette pétition permettait à la mairie de porter ce projet. Nous passions de l'échelle locale à l'échelle internationale, ce qui lui permettait de changer radicalement les débats. Par cette action, nous renouons avec notre passé d'activistes : en 1997, nous étions considérés comme des ultra-écologistes car nous faisons du *tree sitting* pour défendre la forêt de Fontainebleau !

**À Montreuil, avec la pétition, vous avez mis en place un plateau de vrai talk-show humoristique et scientifique. Où vous abordez des thématiques comme la fin du monde. Pourquoi ?**

**M.L.-J. :** Nous ne sommes pas naïfs, une partie de l'action passe par la médiatisation. Beaucoup de personnes sont fascinées par la télévision. Cependant elle demeure un espace qui écarte, bannit certaines idées. À part quelques documentaires sur les catastrophes naturelles, l'écologie semble y être prisonnière d'une zone de non-parole. L'idée du débat télévisuel ironique mais sincère a vu le jour en collaboration avec Laure Noualhat (journaliste à *Libération* en charge des questions environnementales, ndlr) qui se plaignait de ne pas pouvoir créer d'émission sur ces problèmes. Nous avons conçu un plateau télé en bois et listé la liste des intervenants, scientifiques, écrivains, philosophes, etc. Volontairement, ces émissions jouent de l'ambiguïté des convictions fortes des uns et des autres, le tout avec de l'humour pour que le spectateur puisse se forger sa propre idée.

Recueilli par Cyril Thomas

(1) Dans *L'Alalie*, une exposition personnelle au Magasin de Grenoble, en 2010.



Le lac Clifton, réserve naturelle et historique australienne convoitée par les promoteurs, dont les artistes d'AOO ont demandé le classement au patrimoine mondial.  
Lake Clifton, Australian historical nature reserve coveted by real estate developers. The French art collective AOO has requested its designation as a World Heritage Site.

## Art Orienté Objet: Save the Lake!

The French artist duo known for their interventions somewhere between bioart and ecology is petitioning UNESCO to designate Lake Clifton as a World Heritage Site. A unique approach that they describe in an exhibition, and below, in an interview.

With their petition for an Australian lake, the French duo Art Orienté Objet (AOO) continues to walk the border between ecological art and bioart. Ever since their first *Kits-écosystème-animauté* (1992), assembled from debris and furniture found on the street, all the way to the film *Polar Trash (CO2 Time Code)* in 2010 (1), in which their carbon footprints served as timecode, Marion Laval-Jeantet and Benoît Mangin have never stopped working with and for ecology. Artists or activists? This winter, they have shows at Garage de Béthune (*Corps, prothèses et bio-objets*) and at Maison populaire de Montreuil (*Plutôt que tout...*). Based on their "epic" request, as they describe their plea to classify Lake Clifton as a World Heritage Site, they retrace their Australian journey, augmenting it with a disconcerting and sensitive talk-show tackling advanced ecological issues.

### Where did this project in Australia come from?

**Marion Laval-Jeantet:** For several years we had wanted to collaborate with SymbioticA, a research laboratory in Australia that organizes artist residencies. In 2009, SymbioticA launched a long-term project called *Adaptation*, where each guest artist works on and around Lake Clifton from an ecological perspective. We were invited by the city of Mandurah, 75 kilometers south of Perth. As Mandurah develops exponentially, its main tourist attractions are Lake Clifton and the incredible vegetation of Yalgour National Park.

**Benoît Mangin:** You have to confront this very sensitive zone. Sensitive because the municipality is caught between very militant ecology activists who want to protect this natural heritage on one side, and on the other, real estate developers who want to build on it.

### How did you proceed?

**B.M.:** In Mandurah, our anthropological approach gained momentum. We wanted to ask several aborigines who lived there how they managed this complex environmental situation. To begin, Marion met a first aborigine, a mediator who worked for a city program called "Beyond 3000 Reconciliation Action Plan". Besides the fact that these minorities with fluctuating populations are difficult for the local authorities to manage, there still remains a lot of guilt regarding them.

**M.L.-J.:** That encounter was decisive. Within the very first minutes, very abruptly, he wanted to know my perception, my thoughts, my theories about the end of the world. Of course, I talked about the way Westerners deal with this question, how some were obsessed with the predictions of the Mayan calendar, but also what I knew of other mythological systems such as that of the pygmies, whom we crossed during numerous trips to Africa. There was nothing trivial about the question; it was at the heart of all the issues surrounding the lake. In fact, Lake Clifton still contains some thrombolites and stromatolites, which have been assimilated in aboriginal mythology to the eggs of the serpent creator—in other words, the ancestors. I learned that young girls and boys were no longer initiated in the lake!

Then we went to meet the locals residing around the lake: a couple of very active ecologists, farmers who called themselves pirates because they know they pollute, planners, cat breeders. All these residents formed a strange and diverse microcosm. Finally we interviewed several scientists (biologists, zoologists, microbiologists), all specialized in problems related

to the lake. After reporting all their statements, we shared this material with the municipality. We were convinced that we had to act on the anthropological dimension of this place.

**B.M.:** We soon understood that the local authorities were caught in a catch-22 situation. That's why we had the idea for this petition to request UNESCO to list Lake Clifton as a World Heritage Site. It's both an artistic utopia and a tool. Activism seemed like a logical solution, as this petition allowed the city to carry the project. We went from a local scale to an international scale, which allowed the city to radically influence the debate. This action also renews us with our activist past: in 1997, we were considered extreme ecologists because we were tree-sitting to protect the forest of Fontainebleau!

### In Montreuil, along with the petition, you launched a humorous and scientific talk-show program where you discuss issues such as the end of the world. Why?

**M.L.-J.:** We're not naïve – part of the action is through media. Many people are fascinated by television, which becomes a sort of daily bread. But it remains a space that excludes, banishes certain ideas. Apart from a few documentaries on natural catastrophes, ecology seems to be imprisoned in a non-speaking zone. The idea for an ironic but sincere televised debate came into being in collaboration with Laure Noualhat [ed: environmental journalist for the French daily *Libération*], who was complaining that she couldn't create a show that dealt with these themes. We designed a TV set with wooden furniture and listed the guests, scientists, writers, philosophers, etc. These shows voluntarily play on the ambiguity of various individuals' strong convictions, all mixed with humor so that viewers can make up their own minds.

Interview by Cyril Thomas

(1) In *L'Alalie*, a solo exhibition at Magasin de Grenoble (France) in 2010.